

# Une paysagiste à la maison de retraite

Raphaëlle Chéré, Ingénieur paysagiste

*« L'art le plus cultivé chez ce peuple était le jardinage. (...) Ce peuple errait la moitié du jour dans ses jardins. La jeunesse y faisait ses exercices, et la vieillesse y respirait jusqu'au coucher du soleil. Toutes les plantes de la terre avaient été conquises et naturalisées. Tel était le luxe de ce peuple. C'était à qui étalerait les plus beaux fruits de la terre, et ce luxe était universellement approuvé ; parce que dans ce genre, il était impossible que l'homme jouisse seul, et qu'il fallait qu'une partie de ses jouissances refluent nécessairement sur ce qui était autour de lui ».*

Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440*, Paris, 1770

Franchir la porte d'un établissement d'accueil pour un paysagiste comme pour beaucoup de personnes, c'est pénétrer dans une terre inconnue, réglée par des codes, des usages, des circulations propres qu'il faut apprendre et comprendre. Au sein de ces bâtiments règnent à la fois le fourmillement et la lenteur, le rythme et la continuité.

Alors qu'on me parle de rationalisation des espaces, de proximité et de sécurité, je pense à des notions de promiscuité, d'isolement dans la communauté, de limite devenue floue entre espace public et privé. Les architectes ont bien des difficultés à apporter un caractère de lieu d'habitation à ces établissements, en raison des programmes contraignants, dictés par les normes, la médicalisation de plus en plus prépondérante et les logiques de travail du personnel accompagnant.

Il existe cependant des espaces qui échappent, provisoirement peut-être, à cette programmation exigeante et complexe, liée au devoir d'accorder lieu de vie, lieu de soin et lieu de travail. Tous les établissements, ou presque, possèdent un jardin, un

parc ou des "espaces extérieurs" assez caractéristiques. Si les programmes intègrent le plus souvent la présence d'un jardin, ils ne définissent cependant pas son rôle, ses enjeux et ses usages. La programmation du jardin, plus libre, peut se porter sur la gérontologie sociale, l'humain, et non plus uniquement sur des contraintes de chiffres et de ratios.

## Les jardins sont des lieux de relations

Les hommes entretiennent avec les jardins une relation ancienne, basée sur des influences réciproques. S'ils sont le produit du travail et de la volonté des hommes d'agir sur leur environnement, ils échappent souvent à leur simple rôle de lieu d'agrément ou de représentation en offrant finalement bien plus à ceux qui les fréquentent. Les jardins sont des lieux de relations et en ce sens, ils sont également liés à chacun de nous. Nous vivons tous notre propre histoire avec un ou des jardins, une relation particulière et changeante, affective ou objective, participative ou contemplative, consciente ou ignorée.

Ils portent à la fois la mémoire des pensées humaines et la mémoire de nos relations individuelles.

Ils symbolisent la recherche de nos paradis perdus, ou peut-être celle de ceux à venir. Inscrits dans différents cycles du temps, ils représentent la continuité dans le changement. Ils ont toujours été des lieux ressources, qui ont pu dans l'histoire accompagner les personnes fragilisées dans des lieux de soin et de convalescence. Ils permettent de se retrouver avec soi comme avec les autres, ils sont l'intime et le lieu de l'échange et de l'ouverture.

Le jardin s'établit de plus en plus comme un territoire à part, qui peut s'inscrire dans la ville et représenter des lieux de liberté et de contre-pouvoir, aux objectifs nombreux. Le jardin se veut aujourd'hui participatif, écologique, éducatif, mondialisé et libre, il porte les valeurs de son temps en centralisant les enjeux sociétaux. Ainsi, comprendre les relations et les enjeux entre les jardins et les hommes permet d'appréhender comment l'aménagement de l'espace peut dépasser la dimension du simple usage en portant des sentiments, des mémoires, des valeurs et des symboles tout aussi importants.

Le jardin est un espace social de transition entre le privé et le public, ce désordre entre l'ordre pesant de l'intérieur et le chaos de la rue, une zone tampon, d'ouverture de libertés. Il porte l'image que l'on veut donner de la vie en institution. Ainsi, s'il n'est pas valorisé, il peut contribuer à donner cette impression depuis l'extérieur que le lieu est vide, fermé et inaccessible, loin, même au cœur de la ville. En tant qu'espace de transition, il semble que le jardin représente le lieu du lien à recréer sous différentes formes :

- **Le lien à soi** : en offrant un lieu permettant à ces gens de se retrouver en tant qu'être humain, personne consciente et identité individuelle.
- **Le lien aux autres** : en favorisant la rencontre entre habitants, soignants, familles, autres générations...
- **Le lien à la ville** : en trouvant le moyen de réintégrer ces lieux dans le tissu urbain et en les ouvrant sur leur quartier.
- **Le lien au monde** : en restaurant l'image des personnes âgées auprès de la société, pour qu'elles retrouvent une place et une appartenance sociale.

## Une expérience dans un EHPAD à Bondy (93)

Dans le cadre de mon diplôme à l'Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage, mes recherches se sont portées sur la manière de valoriser l'environnement des maisons de retraite, en faisant du jardin un acteur du projet de vie et un vecteur de liens.

L'EHPAD Arthur Groussier situé à Bondy en Seine-St-Denis (93) est l'établissement support de ce travail. Cette résidence est gérée par le Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris et accueille deux cents résidents dont certains en unité de vie protégée. Cet établissement des années 60, en mutation, est situé au cœur d'un quartier de vie de la ville de Bondy et au carrefour de flux piétonniers importants en raison de la présence de nombreux groupes scolaires et centre sociaux à proximité.

Ce lieu a la chance de posséder un parc de grande dimension, une rareté dans ce tissu urbain très dense, mais refermé sur lui-même, assez uniforme et régi par des contraintes fonctionnelles. Au regard de ce que m'ont fait comprendre les résidents, il s'avère que le contact humain, le lien social et relationnel et enfin l'ouverture et l'appartenance à la ville semblent aussi importants pour eux que des

soins médicaux. L'isolement social, le sentiment d'inutilité et de rejet sont à combattre comme partie intégrante de l'ensemble des maux de la vieillesse. Le jardin peut être le lieu des échanges qu'ils attendent. Habiter, ce n'est pas seulement avoir un toit, c'est aussi être membre de la cité et de la communauté des hommes. Il faut faire des résidents des habitants en ouvrant les maisons de retraite à leur quartier et en leur redonnant un rôle et une existence sociale.

Pour en finir avec la "mise en retrait", il faut avoir une vraie volonté d'ouverture des établissements, de co-visibilité, de communication et de partage afin de fuir le communautarisme et la ségrégation des âges. Il faut apporter de la qualité et de la poésie en ces lieux, dans une pensée humaniste plus que technicienne. Ce qui fera l'attrait de ce jardin, c'est l'autre que l'on pourra y découvrir. L'objectif est d'y «planter des relations» plus que des fleurs. C'est le sens du jardin, un jardin pour tous, pour cultiver, dans tous les nobles sens de ce mot. C'est pourquoi ce jardin devra être partagé. Partagé par les résidents, leurs soignants, leurs familles mais aussi par les enfants des écoles du quartier, du centre de loisirs, du centre de rééducation, et puis pourquoi pas par leurs parents, réunis en associations de jardinage et de partage.

Les échanges avec différents acteurs du soin (kinésithérapeutes, psychologues...) permettent d'entrevoir comment le jardin peut entrer dans la thérapie de soin par l'intégration d'éléments pour le travail moteur, l'équilibre ou la mémoire. Mais le but n'est pas de créer un parcours de santé agrémenté de plantes. Si le jardin est thérapeutique, c'est avant tout parce qu'il est un lieu de plaisir et de lien, dont la relation avec le soignant peut être une composante, une manière de partager un moment privilégié en dehors du cadre souvent aseptisé des salles de soin. Je regrette de voir dans certains établissements des "jardins" pour les unités Alzheimer se réduisant à quelques mètres carrés de sable pour déambuler entourés d'un grillage. Ce ne sont pas des jardins, ni des lieux de déambulation mais des parcs à déments. Un jardin doit être généreux et stimulant.

### Une ouverture sur l'extérieur

Dans la résidence de Bondy, la présence d'écoles dans le quartier, de partenariats déjà ancrés et de rencontres entre générations hebdomadaires

encouragent à développer en ce sens un projet inter-générationnel. Si l'on ne peut faire sortir les résidents, on doit pouvoir amener l'autre dans ce jardin, territoire neutre et précieux. Ouvrir le jardin à d'autres structures du quartier, c'est l'opportunité de rassembler des générations autour d'un même lieu, d'offrir un support pédagogique et ludique aux nombreuses écoles du quartier ainsi qu'aux centres de loisirs et centres sociaux.

La résidence de santé est vraiment au cœur de ce réseau qui peut se tisser entre ces différents partenaires. Ainsi, en créant un jardin partagé au sein de la structure fermée physiquement, on le protège et on peut mettre en place un système d'entrée contrôlée très simple associé au système actuel d'entrée dans l'établissement. Plus le jardin sera partagé avec d'autres structures, plus on concentrera les énergies et les moyens. En effet, on a tout intérêt à multiplier les partenaires autour d'un projet inter-générationnel, afin de pouvoir construire un projet de plus grande qualité car pouvant s'appuyer sur plusieurs ressources, à la fois financières, par des budgets et des subventions plus variées, et humaines, par la multiplication des animateurs et encadrants possibles. La maison de retraite à elle seule ne pourrait mobiliser autant de moyens pour son jardin. En s'ouvrant, elle n'est plus seule à assumer cette charge. Peuvent cohabiter sur le même espace des groupes captifs : milieu scolaire, milieu médical, centre aéré, résidents de la maison de retraite... constitués à partir d'un partenariat avec des institutions ; des groupes basés sur le volontariat : chantiers de formation, habitants du quartier, club-jardins d'enfants ou d'adultes....

Mon travail est alors de concevoir un jardin pouvant s'adapter à tous et aux possibilités de chacun. Il faut maintenant trouver la forme qui répondra le mieux à la volonté de partage de l'espace, de se tourner vers la ville, de rendre accessible chaque lieu, de créer un espace foisonnant et généreux, à la portée de tous et de gestion cohérente. Il faut faire des contraintes des atouts, des adaptations des originalités formelles, pouvant rassembler et développer créativité et envie, faire des limites des comptoirs, des protections, des murs d'enceinte d'un jardin à protéger, et non d'une population à enfermer.

Le jardinier architecte ou paysagiste a un attrait pour la cohérence spatiale, le jardinier bota-

niste s'intéresse particulièrement aux plantes, le jardinier peintre s'attache à la composition en deux dimensions, aux différents plans et aux couleurs, le jardinier hédoniste insiste sur les qualités olfactives, gustatives et la qualité des ombrages, le jardinier poète cherche à y attirer les oiseaux, les insectes, les muses, le jardinier producteur attend d'en revenir le panier bien garni, le jardinier médecin veut le rendre accessible et thérapeutique, le jardinier bricoleur crée un jardin composite, de collage, de récupération et de spontanéité. Créer un jardin, c'est trouver la bonne alchimie entre tous ces points de vue, qui pourra être comprise par chaque résident, ce jardin devant s'adresser à tous et à chacun. Ce doit être avant tout un jardin où l'on se sente bien dans ses dernières comme dans ses premières années, que l'on est envie de parcourir, de cultiver, d'enrichir, de partager, d'améliorer et de raconter.

Le projet s'oriente actuellement sur un travail d'ambiances de lieux bien définis, de recherches de formes de jardinage adapté, de redécouverte des termes associés à la maison et aux jardins. À l'entrée de l'établissement, un potager partagé, structure adaptée et cultivée en commun, donc très fréquentée et donnant une image de lieu de vie en permanence. L'établissement devra embaucher un jardinier-animateur pouvant coordonner les différents acteurs, étaler les tâches, avoir une vision du jardin dans sa globalité et dans le temps. Il pourrait organiser avec les instituteurs, les animateurs des centres et les associations, un calendrier retraçant la répartition des séances dans la semaine, l'entretien général, les activités partagées et celles plus spécifiques, les évènements. Il faudra réfléchir à ce que devient la production : consommation dans les cantines de l'établissement et des écoles, compliquée en raison des normes d'hygiène ou alors répartition dans les familles des enfants et les familles des résidents. Un verger débordant sur la rue apportera l'abondance de ses fruits. Sur la façade Est, un jardin à caractère de square, marqué par un alignement de tilleuls, accueillera les jeux et formera un comptoir sur la rue. À l'arrière, le parc, plus intime, sera marqué par une grande clairière au centre, respiration et zone d'accueil des évènements (kermesse des écoles, dîner de quartiers...) et de l'enclos des chèvres naines déjà présentes. Une suite de petits jardins viendra s'appuyer sur le mur d'enceinte, apportant

chacun une ambiance singulière et indiquant des usages différents dans une proximité du végétal toujours recherchée.

### Le rôle du paysagiste

Si l'accessibilité est incontournable (largeur de chemin, pentes adaptées), elle n'est pas à la base du projet. Ce n'est pas parce qu'un lieu est accessible que l'on aura envie de s'y rendre. Les adaptations basées sur les possibilités des résidents et non sur leurs limites, peuvent les encourager à s'approprier le jardin. Il faut mettre à portée, travailler les simplicités d'usage, les hauteurs (plates-bandes surélevées, tables de culture, pots à hauteur...), mais il faut toujours garder à l'esprit que c'est un jardin que l'on crée, compris en tant que tel et non comme une suite d'adaptations qui doivent se fondre et devenir des évidences voire des atouts dans la composition du jardin.

Ce travail est pour moi passionnant, par la confrontation des points de vue, la motivation mêlée parfois d'appréhension de mes différents interlocuteurs. Malgré les contraintes nombreuses liées aux différents usagers et aux normes des institutions, il y a de réelles possibilités de développer des projets en ces lieux si l'on mobilise et associe toutes les compétences qui y sont rassemblées. La qualité de vie, l'intergénération et le lien social sont des valeurs à cultiver et devant trouver des réponses différentes selon la situation des établissements. Pour la résidence de Bondy, un jardin à partager est possible au regard de la configuration du quartier et de la politique actuelle de l'établissement qui s'ouvre déjà aux écoles voisines. Le métier de paysagiste se porte sur la composition des espaces, mais toujours au service des usages et d'un projet qu'il soit urbain, environnemental ou social... Notre rôle est de comprendre un lieu, dans ses composantes physiques, historiques, sociologiques, humaines et de coordonner les compétences afin de concevoir un projet qui apporte des solutions cohérentes aux besoins, aux ressources et aux usagers. Je crois à l'idée que les jardins peuvent être des vecteurs de lien social, par l'image positive, libertaire et universelle qu'ils portent et par leur rôle dans la transmission des savoirs, des valeurs et du plaisir de vivre ensemble.